

ST OMER – VOYAGE

La nuit était tombée sur la place St-Michel à Amiens le 13 octobre 1991 à 20 h 30 lorsque se déroula une scène étrange. Un car bondé s'arrête... curieux touristes, que viennent-ils visiter à cette heure ? Il n'y a pas de Son et Lumière le dimanche...

Les habitants qui se sont précipités aux fenêtres voient avec stupéfaction dans les lueurs du car et des projecteurs qui illuminent la cathédrale, des gens descendre. On entend un murmure un peu endormi : « Des incantations ? » Car alors se passe une espèce de cérémonie bizarre. Il s'agit sûrement d'une société secrète. Les fidèles défilent devant un officiant qui remet à chacun avec quelques mots, une statue ronde et blanchâtre... « Oh ! mais, c'est un crâne ! » Et très vite des voitures partent, les lueurs furtives s'éteignent et le silence retombe sur la place.

Dormez en paix, bonnes gens, c'est un chou-fleur ! Une surprise charmante que les participants ont reçue comme souvenir en rentrant de leur voyage à St-Omer. Un chou-fleur parce que (comme nous l'a expliqué Monsieur SWARTVAGHER le matin dans le car) St-Omer est construit au milieu de marais cultivés par des maraîchers dont les choux-fleurs sont particulièrement appréciés.

La vallée de l'Aa et les marais prendront au cours des siècles une grande importance historique car ils seront la ligne de partage entre les langues française et flamande.

St Mommelin, le premier évangéliste de St-Omer, part du côté flamand et St Audomar (Omer) du côté français, vers Théroouanne.

Théroouanne, à 15 km de St-Omer entretenait des rapports privilégiés avec Amiens, son évêque est représenté sur les clôtures du chœur de notre cathédrale. Théroouanne a été détruit par Charles-Quint.

Deux très grandes abbayes vont œuvrer pour le défrichage et la promotion de cette région : St Bertin et Clair-Marais dont les moines ont notamment planté des chênes ; quelques-uns subsistent encore, enfouis dans les marais, ils ont entre huit cents et mille ans. Il y a toujours une grande forêt mais les abbayes sont détruites. Il ne reste que quelques ruines de St-Bertin près desquelles il y a une statue de SUGER, car il est né à St-Omer.

L'hôtel de ville actuel est appelé « Le moulin à café ». bien nommé, il est vrai, il ne manque que la manivelle. Il a été construit avec les pierres de St-Bertin, après la Révolution.

La ville a perdu à la fin du XIX^e siècle ses rempart construits par VAUBAN.

St-Omer est une ville calme, résidentielle, habitée surtout autrefois par des propriétaires terriens. Il s'y est développé des industries textiles et maintenant les verreries d'Arques qui emploient dix mille salariés à proximité d'une ville de dix huit mille habitants.

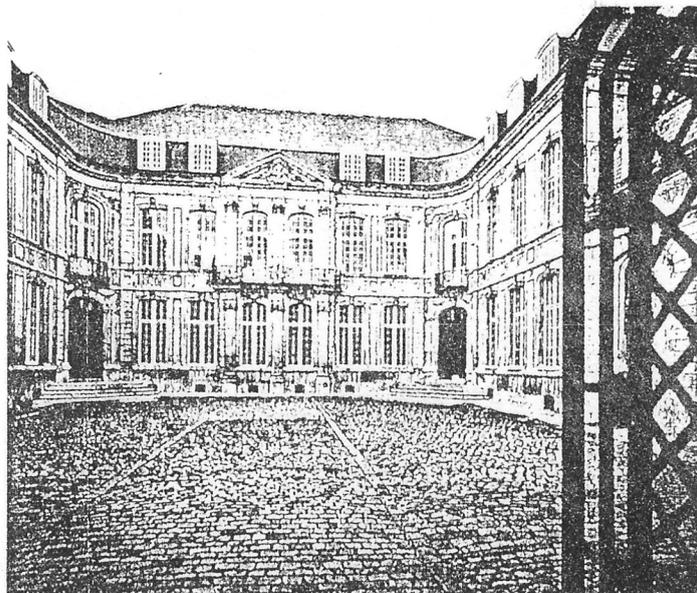
St-Omer, placé à un nœud de circulation entre les trois grands ports du nord, a cependant gardé sa spécificité, son esprit de civilité, de dignité et de courage où la culture et les arts se développent de façon exemplaire : la musique, de nombreuses chorales ainsi que des orchestres, une importante école de musique et de peinture.

La littérature est présente aussi. Germaine ACREMANT, dans « *Ces dames au chapeau vert* » fait une description fort vivante du marché du samedi, notamment du marché aux volailles, et de la procession du St Sacrement à la Fête-Dieu, qui était une splendeur. Elle décrit tous les quartiers traversés, les groupes, les demoiselles de la confrérie de Notre-Dame des Miracles qui portaient la statue. Leurs manteaux de velours bleu roi étaient soutenus par de gentils petits pages (José SWARTVAGHER, à trois reprises, a été petit page). Des demoiselles étaient chargées de garder les vêtements en bon état à l'aide d'antimite et de poivre et le jour de la cérémonie elles les apportaient et revêtaient les petits pages avant la procession. Par décence, ils avaient déjà mis la culotte à la maison, des culottes à la française. Ils avaient aussi un pourpoint, un grand bonnet avec une plume d'autruche, des souliers vernis, des chaussettes et des gants blancs.

Les traditions, la vie corporative se sont maintenues longtemps très vivantes dans cette ville calme où l'on a cependant le sens de la fête avec des démonstrations très bruyantes, proches des fêtes flamandes.

St-Omer a obtenu en 1973 une aide financière qui lui a permis de se moderniser, dans le cadre du Contrat des Villes Moyennes. En 1993 elle sera la première ville moyenne, hormis Calais, au sortir du tunnel sous la Manche.

Le musée de l'hôtel SANDELIN a été construit en 1776-1777 pour Marie-Josèphe SANDELIN, comtesse de Fruges comme résidence d'hiver, en ville. C'est un ravissant hôtel du XVIII^e siècle entre cour et jardin avec tout le charme un peu troublant de ces lieux qui ont été une demeure. Au rez-de-chaussée, il y a onze pièces ; des pièces de réception, salon, salle à manger et un quartier plus intime. Dans la salle à manger il y a de belles boiseries sculptées par les mêmes huchiers qu'à la Cathédrale. Les tons de la peinture d'origine bleu turquoise et crème, ont été restitués. Le style est d'une demi-période de transition entre Louis XV avec des guirlandes de roses et Louis XVI avec des scènes champêtres. Dans cette salle à manger il y a un rafraichissoir intégré et aussi une fontaine qui est un apport récent. Presque tout le mobilier fait partie du fonds ancien du musée. La table a été joliment dressée à quatre couverts avec des faïences de St-Omer. Les faïences de St-Omer et de Delft sont abondamment exposées dans ce musée.



En arrivant au salon nous sommes accueillis par un charmant petit air qui vient d'un boîte à musique du XVIII^e siècle. Le socle contient un ensemble de tuyaux d'orgue, c'est comme un jeu de flûtes. Le mobilier en joli bois doré est recouvert de tapisseries d'Aubusson représentant les fables de la Fontaine. La cheminée est curieuse avec ses carreaux décorés de petites scènes très fines. L'écran représente Perrette et le pot au lait d'après BOUCHER, c'est un cadeau de la reine Marie-Antoinette à Madame du CHAIX d'EST-ANGE, autrefois propriétaire de ces lieux.

Il y a une autre représentation d'après Boucher sur le vase. Au mur le tableau de Louis XVI avec l'ordre de la toison d'or et celle du Saint Esprit. Il offrait ses tableaux à ses visiteurs de marque.

Sur la cheminée, une belle pendule en porcelaine faite en Alsace. Sèvres avait l'exclusivité de la porcelaine en France mais ici près de l'Allemagne on l'importait ou on la fabriquait clandestinement. Il y a beaucoup de décors chinois. Les chinoiseries et les décors "aux nègres" étaient très à la mode jusqu'au début du XIX^e siècle, nous les retrouverons sur les meubles et les porcelaines. Il y a beaucoup de tableaux importants dans ces appartements, les portraits de NATTIER et BOILLY.

Une salle est consacrée à la peinture flamande : Brughel l'ancien, Brughel de velours, Brughel d'enfer, une salle à la peinture hollandaise, la salle des primitifs contient aussi des splendeurs comme le retable de St Crepin 1415, l'adoration des mages, XV^e, la Vierge, St Jean et les trois Maries. Cette énumération est le fruit du hasard, tout ne peut être mentionné sous peine de faire un inventaire...

Le salon de musique est meublé premier empire en acajou avec des instruments de musique à faire rêver : une lyre guitare ; nous verrons au 1^{er} étage un piano girafe.

La salle du trésor abrite beaucoup de merveilles dans ses vitrines, notamment le précieux pied de la croix de l'abbaye de St Bertin. Travail mosan 1170 -1180. D'après la tradition cette croix a été offerte à l'abbaye St Bertin par SUGER. Elle serait une réplique de la croix de St Denis. La croix a disparu, le pied est en bronze doré gami d'émail "champ levé" c'est à dire qu'on creusait la plaque et on remplissait les creux avec de la pâte d'émail ; il fallait un passage différent au four pour chaque couleur, l'étendue de la gamme des couleurs, la finesse de ce travail sont vraiment remarquables. Les scènes représentées sont tirées de l'Ancien Testament parmi celles qui préfigurent le Christ, par exemple l'Agneau Pascal, Isaac portant le bois du sacrifice.

Nous remarquons dans une autre salle deux "cabinets" anversois XVII^e siècle. Ce sont des meubles d'apparat avec une porte et des tiroirs faits en ébène et écailles de tortues ; ils donnent une réelle impression de polychromie, avec des incrustations d'ivoire et des bronzes dorés. Le plus petit est décoré

de plaques d'albâtres sur lesquelles sont peintes des paysages romains. L'architecture de ces meubles fait penser aux maisons anversoises. Si nous pouvions ouvrir la porte, nous verrions un jeu de glaces, capable de multiplier un diamant à l'infini et plein de cachettes : doubles fonds, cloisons coulissantes, capables de cacher de ravissants secrets.

(Passant devant une chocolatière, la guide nous a expliqué que, pour reconnaître une chocolatière d'une cafetière il faut faire tourner le bouton sur le couvercle, si il tourne c'est une chocolatière parce qu'il était relié à une tige pour mélanger le chocolat)

La salle des bois sculptés contient des boiseries remarquables et de bien belles statues.

Ste Catherine est représentée foulant un homme de son pied. Cet homme est soit l'empereur qui l'a fait martyriser soit son père qui l'a persécutée parce qu'elle ne voulait pas se marier : c'est lui-même qui l'a achevée. Le feu du ciel est tombé sur la roue, instrument de supplice. C'est pourquoi nous ne voyons qu'un morceau de cette roue.

Ste Godeleine ou Godelive est très populaire en Belgique ; invoquée pour les maux de gorge et pour les yeux. Elle a été étranglée. Après son martyre son corps a été jeté dans un puits et sur la surface de l'eau des petites étoiles sont apparues. Les étoiles sont lumière. La statue est encore peinte avec des couleurs très vives.

A l'abbaye de St Bertin, au XV^e siècle, Guillaume Fillastre était Abbé et en même temps évêque de Tournai. A la même époque, à Tournai, il y avait une industrie florissante de tapisserie. Ces deux tapisseries en sont originaires. Il faut imaginer que tout le chœur était tapissé de toiles qui racontaient l'Ancien et le Nouveau Testament.

Le tableau que nous regardons maintenant est une copie de BRUGHEL : l'extraction de la pierre de folie. On pensait au moyen âge que la folie était causée par une pierre dans la tête. Il suffisait de l'enlever pour que les personnes soient guéries. Mais déjà du temps de BRUGHEL, on n'y croyait plus et ce tableau est un peu traité comme une caricature. Nous remarquons l'air sadique des deux "chirurgiens"...

Au XVII^e siècle autour de St-Omer on a cultivé le tabac ; il a été exporté en Hollande, en Espagne. Au XVIII^e siècle et XIX^e siècle l'industrie de pipes en terre était florissante, elle a été ruinée au début de ce siècle par l'arrivée des pipes en racine de bruyère de St Claude. En 1765 à St Omer une piperie fabriquait 80.000 pipes par jour. A l'entresol nous voyons une collection très importante...et amusante de pipes. Les têtes de pipes exposées sont toutes différentes, beaucoup sont humoristiques. Il y a des pipes à turban très épais pour ne pas se brûler les mains, des représentations d'hommes célèbres, des chinoiseries.

Au premier étage nous admirons une énorme collection de faiènces de St-Omer qui s'étale dans des vitrines qui vont du sol au plafond (plus de 4000 objets).

Au XVIII^e siècle l'élégance de la production de St-Omer a été appréciée dans toute l'Europe du Nord. Le décor est bleu et blanc, certaines pièces sont rehaussées d'une ligne jaune. Des insectes sont toujours ajoutés au décor, c'est une constante.

Nous voyons beaucoup de Delft bleu, certains sont jaunes. Quelques pièces de la Renaissance, quelques pièces d'Angleterre et de beaucoup d'autres provenances.

LA CATHEDRALE

Nous sommes dès l'abord séduit par l'accueil chaleureux du Père BELLO, notre guide. Ce disciple de St Omer et de St Erkambode va nous entraîner, ou plutôt nous embarquer dans sa nef.

La cathédrale de St-Omer commence au début du XII^e siècle. En ce temps là avec ses 35000 habitants, St-Omer était la plus grande ville du nord de la France. Elle devait sa fortune à son commerce et surtout à son port sur le grand estuaire de l'Aa par où arrivait le vin de la Garonne. Il y a encore la "place du Vinquai". Les argentiers de Venise venaient ici, faire affaire.

En 640 Omer est envoyé par le roi Dagobert. Il est moine bénédictin de l'ordre de St Colomban de Luxeuil. L'arrivée de St Omer marque la seconde période d'évangélisation, la première période avait été brutalement interrompue par les invasions barbares.

Il fonde l'abbaye avec St Mommelin, St Hebertram et St Bertin. Il faut aussi parler de Théroouanne, nom qui vient de "terre vaine", ce qui veut dire "Terre qui ne vaut rien", ainsi nommée par les Romains.

Le premier évêque de cette cité est St Maxipe. L'évêché entretiendra des liens étroits avec l'abbaye St Bertin jusqu'à se réunir à elle avec St Erkambode qui sera en même temps Père Abbé de St Bertin et évêque de Thérouanne. Et quand Thérouanne sera détruit en 1563, St-Omer héritera de l'évêque et de l'évêché.

L'abbaye occupait presque toute la colline de Sithiu. En haut, là où nous sommes St Omer construisit une chapelle comme lieu de sépulture pour les moines. Il y a été enterré ainsi que ses successeurs et les gens venaient de plus en plus nombreux en pèlerinage, ce qui a nécessité la construction successive à cette place de quatre églises de plus en plus grandes pour aboutir à cette cathédrale.

St-Omer n'est plus le siège d'un évêché. Depuis le concordat il a été transféré à Arras mais cette décision ne justifie en rien un changement de vocable : on ne retire pas un titre à un monument, pas plus qu'à une personne. Cette église est et reste Cathédrale. Il faut avouer qu'elle en a la prestance.

Dès que l'on entre dans la cathédrale, on est pénétré d'une impression chaleureuse et sereine, cela est dû au choix de la situation de l'édifice, ici, comme à Chartres sur des points prédestinés où agissent les forces telluriques et aussi à l'orientation correcte de l'édifice : 47 degrés par rapport à l'orient. Il faut que le carré de la terre, matérialisé par les quatre piliers de la croisée du transept, coïncide avec le carré du ciel que sont les points cardinaux. Cela a une grande importance. Les anciens avaient une volonté de transmutation, par exemple le fer en or. L'orientation de l'église aide les terriens à se transmuter vers la spiritualité ; " l'œuvre noir, c'est le péché – l'œuvre blanc, se purifier – l'œuvre rouge c'est l'illumination ". Il faut que les terriens s'ajustent au ciel...

Après la première période de construction, l'activité de la ville s'est ralentie, la cathédrale n'avait alors que le chœur et deux travées de transept et il faudra attendre deux cents ans pour qu'on reprenne la construction de l'édifice. Au XV^e on rallonge les transepts, on construit la nef, la tour de 5 m de haut, donc en gothique flamboyant.

Les murs sont percés pour ajouter les chapelles. Les clôtures de ces chapelles sont en marbre polychrome, elles sont très curieuses, de style renaissance flamande, comme à Bruges. La plus belle est la première.

Le XVII^e siècle voit l'acquisition du mobilier de bois. Le maître autel en bois doré provient de l'abbaye de St Bertin. Puis l'acquisition aussi du banc d'œuvre et de l'orgue. Le magnifique orgue baroque de 1715 est le plus beau de France. La qualité exceptionnelle de sa sonorité est bien diffusée par les voûtes de la cathédrale qui n'ont pas d'échos. L'orgue est concave, en chêne, sculpté par les huchiers de St-Omer. Son décor est exubérant comme une danse, comme une fête ; notre guide en fait une lecture mystique : en haut, c'est la création, la terre : un globe bleu. Le Sauveur planté sur la terre est un enfant. De la hampe de la croix il terrasse le serpent. Il plante l'Église. Il y a douze colonnes comme les douze apôtres plantés sur la terre. La statue de St Pierre est l'Église institution, celle de St Paul, l'Église mission.

Au premier étage, la foi, l'espérance et la charité qui, elle, est symbolisée par un ensemble de petits anges. Toute la sculpture a un mouvement ascensionnel, tout en haut la musique est représentée par le roi David et Ste Cécile. L'organiste très connue Marie-Claire ALLAIN dit que cet orgue est un grand seigneur ; elle y interprétait un concert la veille de notre visite.

Une descente de croix de RUBENS a été payée 260 florins par le chapitre à RUBENS lui-même. Il y a une dizaine de descentes de croix de Rubens dans le monde. Dans chacune d'elles on reconnaît les mêmes personnages. Au dessous, il y a un peu de dallage du XIII^e siècle en provenance de Thérouanne.

Il y a beaucoup de pierres tombales. Certaines sont très belles. A la révolution tous les ossements ont été rassemblés dans une chapelle. Une mise au tombeau du XV^e siècle ; à l'origine, on pouvait faire le tour du groupe et voir le corps du Christ dans le sépulcre. Le tombeau d'Eustache de Croix en marbre de Carrare, les sculptures, les dessins du marbre sont extraordinaires de finesse.

Voici, en albâtre la célèbre "Vierge au chat" du XVII^e siècle, c'est le chat qui est important parce qu'il était considéré comme un animal fourbe. Sa représentation est exceptionnelle.

La tombe de Vincent BREVION (1463) est en pierre de lave. Un groupe en pierre du XIII^e, c'est le Christ du jugement avec la Vierge et St Jean. Ils ont été faits pour être vus du bas à vingt mètres plus bas : les pieds sont très petits et la tête très grosse. C'est le Beau Dieu de Thérouanne.

L'horloge astronomique à la porte du Nord, a été faite en 1568 par un horloger de St-Omer qui s'appellait EGUERRAND. Il en existe deux autres comme celle ci ; une à Salisbury de dix ans plus ancienne

et une à Prague de dix ans plus récente. Elle fonctionne sur un seul axe. Le cadran a une partie noire : la nuit. Une partie blanche : le jour. L'aiguille qui porte le soleil est l'aiguille des heures, 24 heures, 12 heures d'un côté et 12 de l'autre. Un grand disque tourne avec les mois. Le mois met 30 ou 31 jours pour bouger.

L'aiguille qui porte le soleil donne donc l'heure et le jour et le mois mais en plus, le soleil coulisse sur la grande aiguille pendant six mois vers le centre et pendant six mois, il s'en éloigne si bien que lorsqu'il est entre le blanc et le noir, et inversement, c'est l'heure de son coucher ou de son lever.

La lune fait de même. On a aussi l'heure de son lever et de son coucher. De plus, elle tourne sur elle-même en 29 jours 1/2 : cela nous donne les quartiers.

Toujours sur le même axe, il y a le disque des signes du Zodiaque et l'heure Cabale. Il y a encore deux autres aiguilles avec des tridents et douze petites flèches avec le nom des constellations écrites en latin : cela indique la position des constellations au Zénith de St-Omer.

Des horlogers de partout viennent la voir. Elle n'a pas tous les cadrans et tous les personnages qui gigotent, comme dans bien des cathédrales, mais, elle a quelque chose d'unique, c'est qu'elle tourne toujours avec le même mécanisme !! Il lui a seulement été ajouté une installation électrique pour remonter les poids. Le jacquemart de l'horloge est habillé en hollandais parce que St-Omer était hollandais à cette époque. *

Il y a aussi un carillon dans la tour, il est toujours exact car il est commandé par des pulsions envoyées d'Allemagne près de Stuttgart. Beaucoup de carillons fonctionnent de cette manière.

Remarquons une absidiole romane. Les chapelles appartenaient aux chanoines. Celle-ci appartenait sûrement à quelqu'un qui a refusé de la voir démolir, alors elle a été intégrée telle quelle dans la construction gothique.

Le tombeau de St Erkambode est dans le déambulatoire. Quatrième successeur de St Omer, Erkambode est devenu Père Abbé de St-Bertin et évêque de Thérouanne. Il a porté la double mitre. Son sarcophage date de 742

La pierre est couverte de souliers de petits enfants parce que ce bon prélat ayant été paralysé est invoqué pour les enfants en retard pour marcher et par extension pour tout ce qui ne marche pas ... par exemple les dépressifs. Ce saint génère toujours grande dévotion. Pendant la révolution son corps a été caché sous l'église du St-Sépulcre et ensuite les paroissiens du St-Sépulcre ne voulait plus le rendre mais ils ont accepté l'arbitrage de l'évêque. Il a été remis dans son sarcophage. A l'occasion de ce transfert, des médecins ont pu constater qu'il avait été réellement atteint de polyarthrite évolutive et paralysante, c'est pour cela qu'il aide à marcher vers Jésus aussi.

Une étoile dans le dallage d'une chapelle. C'est l'étoile polaire, là où il y a un labyrinthe, il y a l'étoile polaire.

La crèche a-t-elle été inventée par St François d'Assise ? Ici, à St-Omer; il y en a une du XIII^e siècle !

Dans ce déambulatoire, on sent que c'est l'église romane qui a été le point de départ. Il y a encore des morceaux du dallage d'origine avec du mastic de plusieurs couleurs.

Un grand tableau de St Georges terrassant le dragon provient d'une chartreuse qui a été détruite.

Au sud, il y a la chapelle de Notre-Dame des Miracles, on pourrait dire "Notre-Dame des merveilles" selon l'esprit du moyen-âge. La dévotion mariale existe depuis 640, quand St Omer fit construire la première chapelle! Digne héritier de cette tradition de ferveur, le Père BELLO entonna un chant à la Vierge que nous reprîmes avec entrain. La statue est célèbre, elle est en bois, du XIII^e siècle. Il y a encore une procession toute simple, quatre hommes portent une copie de cette statue.

Il y avait des grilles autour du chœur où les chanoines avaient tendu des tapisseries puis ils ont fait faire des clôtures de pierre. Les stalles sont décorées de guirlandes de roses. Les miséricordes sont

* Bibliothèque d'Amiens : note de la rédactrice : En date du 5 décembre 1991, je lis avec surprise que le Jacquemart est habillé en garde française(va-t-on savoir !...) Texte du Chanoine Georges COOLEN , société des antiquaires de la Morinie, Saint - Omer 1969 -

simplement ornées de feuillage. Il est un peu dommage d'avoir coupé des colonnettes en délit pour monter ces stalles.

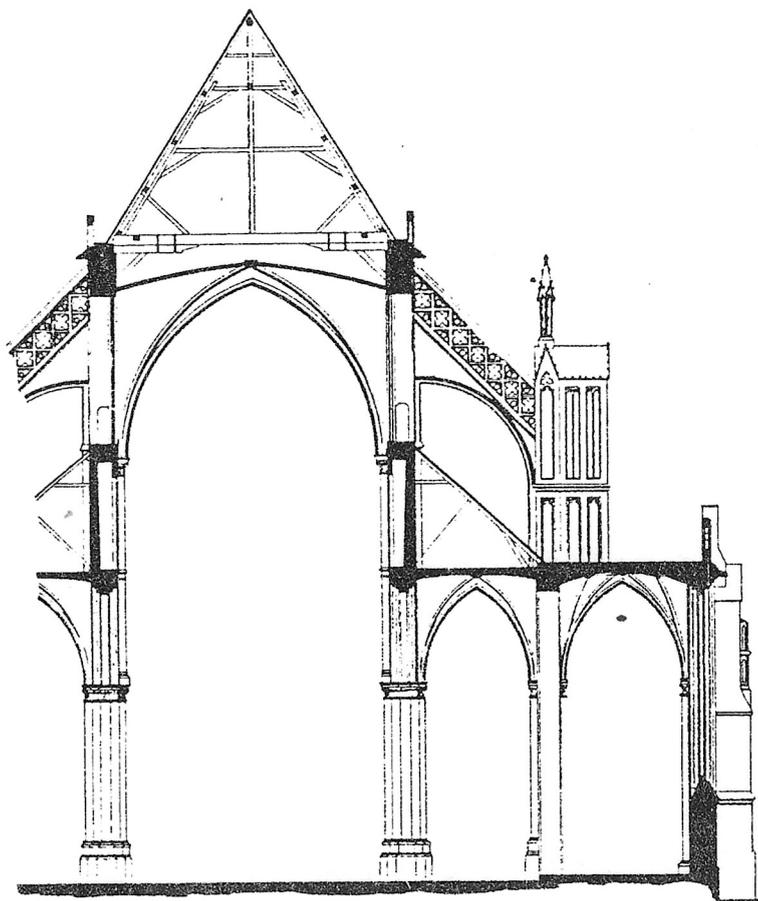
Les chapiteaux sont en pierre grise de Marquise : Marquise est dans le Boulonnais.

Le labyrinthe a été mis en place en 1812 pour reproduire au quart de sa dimension celui qui se trouvait à l'abbatiale de St-Bertin. Le labyrinthe est une sorte de parcours de pèlerinage que l'on parcourait à genoux. Il fallait faire toutes sortes de circonvolutions pour arriver à la croix. On l'appellait aussi "La lieue" parce que, à Chartres par exemple, le déroulement fait une lieue, c'est la durée de marche de cinq kilomètres. Au centre de ce labyrinthe, il y a un point tellurique. Il y a une concentration d'énergie tellement forte que le Père BELLO, un jour, a vu toutes les baguettes d'un groupe de radiesthésistes belges se redresser à cet endroit, c'était spectaculaire, mais quand une des personnes lui a dit que sa bénédiction avait une portée maximum de cet endroit et seulement de cet endroit, il n'était plus tout à fait d'accord. En substance il a dit : " Ne confondons pas magie et religion. Si votre cœur est fermé, je peux vous bénir cent fois inutilement, quelle que soit ma position sur le labyrinthe. C'est une question d'intention, pas de localisation. "Mais il est certain qu'il émane une énergie de cet endroit ainsi que d'un point devant le grand portail. Ce point se trouve au centre d'une étoile. Dans le pavé, devant le grand portail. Les anciens ont bien pris garde de ne pas bâtir sur ces points, cela aurait pu nuire à l'édifice. Mais pour nous c'est bénéfique. Lorsque nous nous tenons un certain temps à ces endroits nous nous sentons défatigués : c'est efficace, mais nous ne savons pas jusqu'à quel point cet effet n'est pas dû à la suggestion.

"Rendons grâce pour tout le bien qui se fait dans ces lieux qui sont des lieux bénits où le ciel et la terre se trouvent réunis"

Et rendons grâce pour l'enthousiasme du Père BELLO.

Anne du PASSAGE



Cathédrale de Saint-Omer

COUPE TRANSVERSALE DE LA NEF

Hauteur sous voûtes 22,90 m. Nef centrale, bas-côtés et chapelles.

Triforium surmonté d'une coursière au niveau des fenêtres hautes.

Arcs-boutants d'un cinquième de circonférence, surmontés d'une *claire-voie* à quatrefeuilles.

Culées ornées d'arcatures moulurées et tréflées, couvertes de toits à double rampants et de gables à crochets, surmontées de pinacles de même.